

LE BONHEUR.

+

Villefranche 1864.

LE BONHEUR.

Quis ostendit nobis bona ?
ps. 4, 6.

Surgite et ite quia non
habetis hic requiem.
Mich. 2.

Il m'a paru qu'au milieu des graves sujets que nous avons à traiter ensemble cette semaine, il nous serait bon de relever la tête et de respirer un instant en regardant le Ciel, en songeant à nos grandes et immortelles destinées.

Le Ciel! qui songe au Ciel ici-bas, à part les quelques âmes pieuses ou vouées à Dieu .

Oh! c'est là une des choses qui navrent le coeur du missionnaire, c'est de voir l'apathie, la torpeur religieuse où /crouissent/ sont plongées tant de populations bonnes et ardentes aussi toutes les fois qu'il s'agit des plaisirs d'ici-bas ou de biens éphémères. Mais quand on leur parle du Ciel, ils s'étonnent; ils redressent la tête, ils écoutent volontiers, mais comme on écouterait un astronome venant décrire les beautés de ce Ciel matériel qui rou-



le sur nos têtes, ou comme on écouterait un voyageur arrivant de contrées étrangères et racontant les merveilles de ces pays lointains.- Et cependant le Ciel dont on vous parle, ô mes frères, ce n'est point un pays étranger, c'est votre ciel, c'est votre patrie, c'est là que vous attend votre Père qui est aux Cieux, et vos frères les Anges et les Elus du Ciel. Jam non estis hospites et advenae... Vous n'êtes point des hôtes ni des étrangers au Ciel, vous êtes citoyens du Ciel, concitoyens des Saints et les amis de Dieu.

Frères, relevez donc la tête. Ne demeurez plus ainsi tous vos jours le front penché vers la terre, la pensée et le cœur absorbés dans les choses d'ici-bas. Qu'y cherchez-vous? Pourquoi travaillez-vous? Pour vous reposer un jour et donner le bonheur à votre famille - Vous cherchez le repos, vous cherchez le bonheur - Surgite et ite quia non habetis hic requiem - Le repos n'est pas ici-bas. Il est là-haut, dans la Patrie, dans le Ciel.

O Mère, Reine du Ciel, obtenez-nous de sentir ces choses, obtenez-nous de les goûter si bien que rien jamais ne les puisse arracher de notre âme.

Ave Maria.

I.

Le repos, le bonheur ne sont pas ici-bas. Qui en doute?

Si le bonheur est sur la terre, où donc est-il? Qui de vous l'a vu, qui de vous l'a trouvé?

Avons-nous (a) le plein rassasiement de nos facultés, l'assouvissement de tous nos besoins, l'apaisement de nos aspirations, la réalisation de nos désirs intimes? En un mot, sommes-nous pleinement satisfaits de ce que nous trouvons ici-bas et n'aspirons-nous à rien de plus?

Poser sérieusement la question, n'est-ce pas

(a :) Assomption, p.410



déjà la résoudre? Songerions-nous à nous faire une pareille demande, si nous avions déjà pleinement ce que nous voulons? Allez demander aux Bienheureux du Ciel s'ils sont bien heureux, ils souriront de votre naïveté et, à défaut de leur nom, la joie qui rayonne sur leur front suffirait à leur réponse. De même, quand je vous demande si vous avez ici-bas la plénitude du bonheur, ce vague étonnement de vos regards, ce sourire mélancolique de vos lèvres, expression fidèle de ce qui se passe au fond de vos âmes, votre silence même me répondent assez; et je vous comprends d'autant mieux que ce qui se passe en vous, je le puis voir aussi en moi-même.

Ah! si vous aviez ici-bas tout ce que vous désirez, vous ne seriez pas ici. On ne vous verrait pas courir ainsi tour à tour les fêtes /assemblées/ religieuses et les fêtes /assemblées/ du monde. Si vous aviez tout ce que vous désirez, mais vous resteriez paisiblement chez vous à jouir de votre bonheur ou si vous veniez à sortir ce ne serait, comme le Sauveur, que pour déverser sur vos frères le trop-plein de votre vie et de votre cœur, et passer en faisant le bien, passer en semant à pleines mains la joie, la force, les consolations, passer en guérissant les infirmités et rassasiant les foules avides... Au lieu de cela, l'on vous voit chaque matin et chaque soir courir à vos affaires, à vos labeurs, à vos plaisirs, à ce que vous décidez de ce nom du moins... courir haletants, impatients, empressés comme ces chiens affamés que l'on rencontre en cette saison courant les rues de nos cités, se jetant avec une avidité sauvage sur tout ce qui porte les semblants de pain, ne sachant plus même distinguer dans la faim qui les presse ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'est que poison... Ainsi faites-vous vous-mêmes cherchant de toutes parts à étancher cette soif de félicité qui vous consume, cherchant dans le travail et dans le repos, dans les bonnes oeuvres et dans les oeuvres mauvaises, cherchant dans la vérité et dans l'erreur, dans les saintes amours et dans les amours fangeuses, cherchant dans vos romans et dans nos livres pieux, dans vos fêtes mondaines et dans nos fêtes religieuses, dans les lieux de prière et dans les lieux de plaisir, et partout, et toujours, avec une persévérance, avec un acharnement digne d'un meilleur succès, mais aussi avec un aveuglement qui navre le cœur de ceux qui vous aiment!... Ah! vous cherchez, c'est donc que vous n'avez pas trouvé encore. Vous cherchez! c'est donc que vous désirez quelque chose de mieux. Vous n'avez donc pas le bonheur, dites-moi.

Et ce que vous cherchez ainsi on le cherche



depuis 40 siècles, et nul n'en a encore été l'inventeur.

Qu'est-ce donc que de nous et qu'est-ce que la vie? Le minéral grossier naît, vit... (Nécessité du Salut, Cézac.) (a) Voilà ce que S. Augustin Voilà ce que je comprends à mon tour.

Surgite et ite quia non habetis... Levez-vous et marchez - vous n'avez pas ici votre lieu de repos.

Que serions-nous sans cette espérance d'une autre vie?... Si nous n'avions d'autre espoir qu'en cette vie, nous dit S. Paul, nous serions les plus misérables des hommes - Si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus. (I. Cor, 15, 19) Et moi j'ajoute sans crainte d'être taxé d'exagération : Si nous n'avions d'espérance qu'en cette vie nous serions les plus misérables des animaux et le néant lui-même serait mieux partagé que nous; car l'animal peut repaître son corps tout à son aise (b) et se livrer sans contrainte à ses instincts brutaux et il est content, et nous, nous ne pouvons rien donner à nos sens sans entendre les récriminations de l'âme, ni donner à notre âme sans entendre les sens qui murmurent et nous tirent par notre robe de chair, selon l'énergique expression de S. Augustin, nous secouent et nous crient : "Et moi, tu vas donc me laisser mourir de faim!" Surgite et ite...

II.

Où donc est-il? Mystère!.. Mystère que nous ne pourrions jamais pleinement comprendre ici-bas, mais dont nous pouvons cependant entrevoir déjà la solution.
(c)

(b:) Assomption, 426

(c: Première rédaction barrée :) Cette solution nous la trouverons surtout dans les promesses divines. Nous pouvons la chercher déjà...

(a) Ce sermon n'a pas été retrouvé, si ce n'est deux passages, p.312, L.1



Et qui nous la donnera? Dieu lui-même dans un instant - Mais nous pouvons déjà chercher l'explication de cette énigme dans le Grand Livre de la Nature; c'est là la Bible, c'est là le Livre sacré où Dieu révèle sa pensée aux hommes, même à ceux qui ne voudraient pas de sa Révélation.

Vous pensiez peut-être, Mes Frères, que nous étions les seuls à chercher et à souffrir ici-bas. Vous vous trompiez. Non, non. Tout se meut, tout marche, tout cherche autour de vous - Toute créature gémit, nous dit l'apôtre S. Paul - Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc... toute créature est comme en travail et elle attend - et qu'attend-elle? Ah! c'est là le mystère - Elle attend ce que nous attendons nous-mêmes, le repos final, l'immuable stabilité d'une autre vie - Revelationem gloriae filiorum Dei expectat - Elle attend la révélation de la gloire des Enfants de Dieu.

Ecoutez-moi bien - Nous sommes en route, in via, (a) c'est pourquoi tout souffre, tout marche, tout se meut, tout cherche. Le globe même que nous habitons, la terre qui nous porte s'en va voguant sous les étoiles et dans la nuit avec une vitesse "de sept lieues par seconde" (1) comme un navire en marche.

Et ce navire où s'en va-t-il? - Pourquoi ce navire tourne-t-il ainsi autour du soleil, comme autour d'une île de lumière, a dit un profond penseur. "Et en même temps, ajoute-t-il, je m'aperçois que le vaisseau qui nous emporte ne vogue pas seul. J'en vois sept autres, presque tous plus grands que le nôtre, qui tous voguent avec nous dans le même sens, et dans un ordre régulier, et à des distances mesurées; comme une flotte en bon ordre, commandée par un chef unique. Le céleste océan qui nous porte est si parfaitement délicat que le mouvement de chaque navire influe sur les mouvements de tous, et cependant nous sommes si loin qu'à peine si nous pouvons nous voir. Mais (où vont donc tous ces navires? Et cette île de lumière qui nous attire qu'est-elle?) Est-elle le port? - Souvent je serais tenté de le croire. Et cependant je crois savoir aussi que ce centre de lumière et de force n'est lui-même qu'un navire énorme qui nous emporte par sa puissance à travers le céleste océan. Et ce grand navire à

(a:) Assomption, p.413.

(1) P. Gratry, De la connaissance de l'âme, II, p.332.



son tour n'est pas seul; il fait partie d'une flotte immense, aussi nombreuse que les étoiles, car chaque étoile est un soleil, et toutes ensemble sont la grande flotte, à moins pourtant que ces grands corps, si puissants et si lumineux, ne soient que des machines de feu, qui emportent à travers le ciel des flottes pareilles à celle dont notre terre est le vaisseau. Je ne sais pas ce qui en est. Ce que je sais, c'est que ce spectacle m'émeut..." (1)

Et "toute cette innombrable pléiade tourne aussi sur elle-même autour d'un invisible centre de gravité, et ce centre à son tour se déplace et emporte le tout dans l'insondable espace..." (2)

Et "tout cela marche, tout cela roule en tourbillons qui s'enveloppent les uns les autres, tout cela vit dans la vicissitude de continuelles révolutions." (3)

C'est comme une immense procession vers un temple et un autel invisibles. Mais quel est ce temple? et cet autel? Et où tout cela va-t-il? et où allons-nous avec eux?

Soleils, mondes errants qui voguez avec nous, Dites, s'il vous l'a dit, où donc allons-nous tous? Quel est le port céleste où son souffle nous guide? Quel terme assigne-t-il à notre vol rapide?..." (4)

Ainsi parle le Chantre des Harmonies, et personne ne lui répond.

Tout voyage suppose un terme; tout mouvement appelle le repos. On ne peut pas être toujours en route. On ne peut pas passer toujours... Il y a donc, tout cela nous l'indique, il doit donc se trouver quelque part une terre, un lieu où l'on demeure et où l'on vit; un lieu où l'on ne cherche plus, où l'on n'erre plus, où l'on ne souffre plus, où l'on ne meurt plus!...

Et ce lieu, quel est-il? Où est-il? —

-
- (1) R.P. Gratry, De la connaissance de l'âme, t.2. p. 273 et 274
 (2) id. p. 275
 (3) id. p. 275
 (4) id. p. 276
 Lamartine, Harmonies.



Où est-il? - Je ne sais - Quel est-il? Je le sais — C'est celui où est monté Marie. C'est celui où est notre tête, notre chef. C'est celui dont il voulait parler quand il disait à ses Apôtres : "Mes petits enfants, je n'ai plus longtemps à rester avec vous." (Joan. 13,38) Je m'en vais. "Je remonte à mon Père et votre Père, à mon Dieu et votre Dieu." (Joan. 20,17) Mais ne craignez rien. "Ne vous troublez pas... Je vais vous préparer le lieu. Et quand je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi." Vado parare vobis locum... ut ubi sum ego et vos sitis." (Joan. 14, 1.2.3)

Il y a donc un lieu, ô Seigneur Jésus, où Vous êtes et où seront aussi réunis tous ceux qui vous aiment, réunis à vous et en vous, pour toujours, un lieu où nous trouverons avec vous et en vous tous ceux que nous avons aimés sur la terre, si seulement ils vous ont aimé!... Oh! faites donc qu'ils vous aiment tous, afin que nous les retrouvions tous! Faites que toutes ces âmes qui sont ici, et celles même qui n'y sont pas et que j'aime en dépit de tout, que toutes vous aiment ô Jésus, afin que toutes nous les retrouvions là-haut avec vous et en vous, dans le lieu que vous nous avez préparé.- Ut ubi ego sum et vos sitis.

Oh! la douce, oh! la belle, oh! l'ineffable espérance!

Et cependant il est des gens qui ne songent pas à ces choses, il est des âmes tellement attachées à cette terre d'exil, qu'elles perdent entièrement de vue la patrie. L'homme a dit un grand poète

L'homme est un Dieu tombé qui se souvient...

Mais eux, ils ne s'en souviennent plus - Ils ne le désirent plus. Comme l'animal courbé sur le sillon qu'il creuse, ils ne savent rien voir au delà de la terre et des moissons qu'elle porte, et des richesses enfouies dans son sein, et des plaisirs grossiers qu'elle offre en pâture à nos sens - Volontiers, ils y passeraient des siècles; et si Dieu voulait leur laisser la terre ils feraient bon marché de son Ciel. Insensés! ils s'épuisent à gagner leur vie, à agrandir le patrimoine qu'ils doivent laisser à leurs enfants, et ils ne font rien pour gagner le Ciel! Et cependant la terre passera, il faudra se séparer de ceux que nous aimons, mais le Ciel où nous serons réunis, le Ciel doit durer toujours!... Frères, frères, relevez la tête - Respicite et levate capita vestra; relevez la tête et portez plus haut les as-



pirations de votre coeur. Sursum corda! Y pensez-vous?

Réveillez-vous donc de votre torpeur, ô âmes qui m'écoutez, âmes endormies dans le péché, dans l'indifférence ou dans l'oubli de Dieu. Surgite et ite quia non... Levez-vous et marchez; le repos et le bonheur ne sont point ici-bas. (a) Nous ne sommes que des pèlerins et des étrangers sur la terre, comme l'a dit S. Paul. (Hebr. 11,13) Là-haut est la patrie! là-haut est le port! là-haut est la félicité totale, indéfectible /indéfectible/. Ici-bas c'est l'exil; c'est la mer, avec ses orages, avec ses écueils; c'est l'épreuve avec ses déchirements et ses luttes et ses douleurs.

Mes frères, revenez à Dieu, je vous donne rendez-vous là-haut!

†



(a: Première rédaction barrée :) Le repos et le bonheur sont là-haut près de Dieu et en Dieu!
Pussions-nous nous y retrouver tous un jour!